Richard J. Grace, **Opium et Empire: Les vies de William Jardine et James Matheson**. Montréal: Presses universitaires McGill-Queen's, 2014, 2016. xvii + 453pp., Illustrations, cartes, notes, bibliographie, index. Tissu; ISBN 978-0-7735-4452-9, 34,95 $ CAN, papier; ISBN 978-0-7735-4726-1, 29,95 $ CAN.

Richard Grace suit la trajectoire très longue et détaillée de la croissance globale de Jardine et Matheson, d'eux-mêmes puis en travaillant ensemble. Son récit est élégant, détaillé et informatif. Grace a commencé par vivre en Écosse et a développé une solide expérience de ses sujets, qui ajoute de la couleur à leur avenir dans le monde des affaires. Le commerce mondial auquel ils adhèrent dans les années 1820 et 30 est déjà en pleine effervescence, mais le timing de Jardine était particulièrement important, comme le suggère Grace. "Matheson et Jardine sont arrivés sur les lieux à Canton à un moment où l'essor spectaculaire des ventes d'opium était l'un des traits les plus spectaculaires d'une reconfiguration radicale du commerce en Chine." (91)

L'essor du commerce mondial a été accompagné de nombreuses spéculations et seules quelques entreprises de confiance survivraient. Le commerce mondial, s'il peut être décrit comme tel, était suffisamment précaire pour qu'une erreur ou un accident, un naufrage ou le décès d'un partenaire commercial, puisse entraîner une ruine financière. En effet, comme le décrit Grace, les efforts commerciaux de Jardine et Matheson n'ont pas été simples. Parmi les moments décisifs, citons le fait de s'attacher à un nom de société déjà bien connu. Jardine protégeait également les actifs de la société tout en réalisant des bénéfices, ce qui était particulièrement important compte tenu du commerce lucratif mais risqué de Canton. Ce n'était pas encore Jardine Matheson, mais l'accent mis sur la protection des actifs existants, ainsi que d'autres caractéristiques de l'entreprise, que Grace a soulignées, laissait présager un avenir prometteur. La narration de fond de Jardine et Matheson est certainement une force du livre.

D'autre part, la forte dépendance à l'égard des lettres est très évidente et réduit considérablement le récit. En dépit des informations intéressantes qui pourraient être recueillies dans les lettres envoyées à la maison, elles ne représentent qu'une partie de l'histoire. Il est compréhensible que les lettres fussent l'un des rares moyens de communiquer sur des distances aussi longues et qu'elles soient très utiles comme preuve principale. C'est la trop grande insistance sur cette perspective et les détails parfois insignifiants qui ralentissent le récit. Les lettres démontrent la même distance qu'elles ont dû parcourir, souvent plusieurs mois à la fois, et sont donc peu au courant d'un récit en évolution rapide. Ils fournissent de nombreux voyages, souvent sans incident, avec beaucoup de couleurs. Dans cette histoire de boom et où arriver au premier plan signifiait littéralement tout, financièrement et politiquement, les lettres ne

donnent pas une image plus détaillée du commerce mondial en développement. Une triangulation plus forte des sources aurait été plus utile.

Le récit lui-même est sans doute déséquilibré. La partie chinoise du commerce est rarement mentionnée avec autant de détails. Ils sont mentionnés uniquement en tant que groupe ou auxiliaires de Jardine et Matheson. Le titre du livre est Opium et Empire. Bien que Grace s'intéresse particulièrement à Jardine et à Matheson, il est essentiel qu'ils aient échangé avec eux, du commerce indien au commerce chinois. Un grand nombre des personnes rencontrées étaient indispensables à leur succès. Le commerce mondial est basé sur des relations personnelles, familiales ou autres, sur lesquelles Grace a correctement insisté. Les relations avec les Chinois sont rarement mentionnées, et quand elles se présentent, elles sont apparemment habituées à absoudre Matheson et Jardine de leur rôle dans le commerce de l'opium, "tout le travail sale était géré par les Chinois". Pour lui, "les responsables locaux, avides de garder quelque profit du trafic de l'opium », plutôt que des marchands comme Matheson. Les responsables ont «encouragé les passeurs à utiliser la couverture des expéditions de riz comme un moyen de transporter leur cargaison illégale en amont» et, bien que cela ait pu être vrai, cela enlève un rôle très important aux négociants étrangers pour encourager la situation (92 -93).

Discuter du commerce de l'opium en général est un sujet particulièrement délicat et sensible. Grace consacre plusieurs paragraphes à expliquer sans succès l'innocence de Jardine et de Matheson dans le commerce de l'opium. Au cours de sa collaboration avec la East India Company, Grace a déclaré que «bien que la société ait supervisé toute la production d'opium en Inde, elle n'a pas participé au transport ni à la vente d'une drogue officiellement illégale en Chine» (67). Il les décrit comme des hommes d'affaires prospères, mais ne mentionne guère la dévastation créée par le commerce de l'opium. Grace décrit avec précision la prévalence et la nature institutionnelle du commerce de l'opium, réglementé et perfectionné à l'époque de Jardine et Matheson, mais affirmant qu'il était utilisé à des fins médicales en Grande-Bretagne et qu'il n'était donc pas illégal, n'est pas un argument convaincant ou bien placé. «Contrairement aux interdictions chinoises, l'importation d'opium en Grande-Bretagne était importante et son utilisation à des fins médicales était normale et répandue…. Aux yeux des Britanniques, l'opium n'était pas un médicament pernicieux méritant une proscription, mais un médicament anodin à utiliser aussi facilement que l'aspirine, l'acétaminophène ou l'ibuprofène serait au début du XXIe siècle »(84). Il continue à décrire les différentes manières dont l'opium était utilisé à bon escient en Grande-Bretagne à l'époque, une vision incongrue par rapport aux ravages qu'il a causés à l'autre bout du monde. L'argument de l'auteur ne justifie certainement pas de forcer le produit à entrer dans l'Empire chinois contre les «déclarations d'illégalité» annuelles (84), que Grace ne semble pas prendre au sérieux.

Grace évoque l'institutionnalisation du commerce de l'opium, évoquant une histoire plus vaste, mais son objectif principal est de décrire la croissance de Matheson et Jardine, ce qu'il décrit en détail. Il les décrit comme des exemples de la thèse du «capitalisme gentleman» de Cain et Hopkins (vii). C'est compréhensible de raconter l'histoire à partir des sources britanniques disponibles, mais il est difficile de suivre le concept de capitalisme gentleman de son point de vue et d'ignorer les questions importantes entourant leur succès initial et les principales raisons de la richesse fantastique des hommes. Le récit ne doit pas nécessairement être une condamnation, mais il est très utile de voir les deux empires et leurs pratiques commerciales d'un contexte historique et d'une perspective actuelle. Il est essentiel de garder à l'esprit à la fois la morale et les pratiques commerciales d'aujourd'hui et des années 1820, sans se perdre dans les justifications de la correspondance archivistique passée.

Sevda Sparks
Université de Toronto